De ce Dieu qui vous livre aux plus affreux
remords,
Et vous mourez marqués du sceau de sa colere.

Grande pendant sa vie, & grande dans sa mort,
Thérèse à l'univers paroît toujours la même :
Son trépas est la paix, où le Sage s'endort,
Et son ame s'envole au sein du Dieu qu'elle
aime....

Joseph de ses leçons a recueilli le fruit,
Thérèse lui transmet ses vertus, sa puissance,
Au grand art de regner par son exemple instruit;
Ses mains cultiveront la paix & l'abondance.

Oui, sur lui désormais est fondé notre espoir,
Lui seul pourra sécher les pleurs de la patrie;
Dans son cœur paternel il a lu le devoir,
Qu'un sceptre impose à ceux à qui Dieu le confie.

Il unit les vertus des deux premiers Césars;
Sa politique habile égale sa vaillance,
Auguste dans la paix, Jule au sein des hazards,
Tel on peut aujourd'hui le peindre par avance.

En découvrant dans ces vers de l'aïfance,
des idées vraies & fortes, exprimées avec dignité,
on y observera quelques incorrections
inévitables dans des ouvrages qui sont le
fruit de circonstances subites & imprévues,
& aux-quels le tems ne permet pas de don-
ner tous les avantages d'une correction séve-
re. Les chûtes en général ne répondent pas
à la vivacité des débuts, elles ont quelques
fois un caractère de foiblesse, qui trompe le
lecteur & semble rabattre l'esprit au moment
où il se prépare à s'élever le plus.

On m'a communiqué d'autres pieces fugi-
tives du même auteur (M^r. l'abbé Delobel);
entr'autres une en vers adressée à un illustre
prélat, distingué par ses lumieres & ses ver-
tus pastorales *; une autre à Mgr. l'Archiduc

* M^{gr}.
l'arch. duc
de Cambrai.